

L'ADRC
PATHE FILMS
présentent



Apocalypse Now

FINAL CUT

Quarante ans après la sortie de la version originale et 18 ans après la sortie de la version Redux, Francis Ford Coppola présente *Apocalypse Now Final Cut*, un nouveau montage inédit de son film. Restauré pour la toute première fois à partir du négatif original, il s'agit de la version la plus aboutie selon le cinéaste.

“ Quand on m’a demandé quelle version je voulais montrer, je pensais fréquemment que la version de 1979 était trop abrupte, tandis que la redux était trop longue. J’ai donc mis au point ce qui, pour moi, constitue la version parfaite.

Le public pourra voir, entendre et ressentir ce film comme je l’ai toujours rêvé, de la première explosion au dernier gémississement.

Francis Ford Coppola



APOCALYPSE NOW FINAL CUT

États-Unis
1979/2019 • 3h02

D'après *Heart of Darkness* de
Joseph Conrad

Metteur en scène et
producteur :
Francis Ford Coppola

Scénaristes :
John Milius et
Francis Ford Coppola

Commentaire :
Michael Herr

Photo : Vittorio Storaro

Directeur artistique :
Dean Tavoularis

Musique : Carmine et
Francis Ford Coppola

Monteurs :
Walter Murch, Gerald
B. Greenberg et
Lisa Fruchtman

Avec
Marlon Brando
Robert Duvall
Martin Sheen
Frederic Forrest
Albert Hall

Sam Bottoms
Laurence Fishburne
Dennis Hopper



Clôtré dans une chambre d'hôtel de Saïgon, le jeune capitaine Willard, mal rasé et imbibé d'alcool, est sorti de sa prostration par une convocation de l'état-major américain. Le général Corman lui confie une mission qui doit rester secrète : éliminer le colonel Kurtz, un militaire aux méthodes quelque peu expéditives et qui sévit au-delà de la frontière cambodgienne.

Mon film n'est pas un film. Mon film ne traite pas du Vietnam. Il EST le Vietnam. Exactement comme il était. C'était fou. Et la façon dont nous l'avons tourné était très proche de celle dont les Américains ont fait la guerre au Vietnam. Nous étions dans la jungle, trop nombreux, nous avions accès à trop d'argent, trop de matériel, et peu à peu nous sommes devenus fous.

Francis Ford Coppola,
conférence de presse,
Festival de Cannes, 1979

VIETNAM, USA

En 1968, la guerre du Vietnam constitue le leitmotiv de l'époque et l'enlèvement progressif de l'armée américaine se confirme. Au moment où Sam Peckinpah débute le tournage de *La Horde sauvage*, le Lieutenant Calley mène une expédition contre le village de My Lai. 347 civils et villageois sont torturés et tués. L'affaire est révélée en novembre 1969 et le magazine *Life* consacre un reportage photographique au massacre dont on repère les traces aussi bien dans la séquence d'ouverture du film de Peckinpah que dans *Little Big Man* (Arthur Penn, 1970), dans le carnage final de *Soldat Bleu* (Ralph Nelson, 1970) et plus tard, la séquence du sampan dans *Apocalypse Now*. Pour l'opinion publique, c'en est fini du bien fondé de l'engagement américain au Vietnam et l'opposition à la guerre fait tache d'huile. En cette année 1969, Jack Kerouac, le père de Beat Generation, s'éteint, tandis que le jeune Francis Ford Coppola, qui vient d'acquiescer les droits de son livre manifeste, *Sur la Route*, discutent avec ses amis George Lucas et John Milius, d'un projet autour de « la folie ambiante » du Vietnam, « des drogues, des hallucinations, du surf ».



GENÈSE DE L'APOCALYPSE

The *Psychedelic Soldier*, premier titre de ce qui deviendra des années plus tard « **Apocalypse Now** », devait être tourné en 1971 par George Lucas, écrit par John Milius à partir de ses souvenirs du livre de Conrad et produit par American Zoetrope, la société fondée par Coppola un an plus tôt. Loin d'être une touche anecdotique et l'objet de l'une des fameuses répliques du Colonel Kilgore (« Charlie don't surf ! » lance Robert Duvall en plein milieu d'une opération de destruction), la culture surf, très présente dans le script final d'**Apocalypse Now**, incarne en ce début des années soixante, la promesse d'une société insouciante et éprise de liberté. Née en Californie du Sud, elle devient rapidement le symbole d'une génération, avec ses rituels, sa musique, ses fêtes et bientôt son film, **Big Wednesday**, que réalisera justement John Milius en 1978. « Les colonialistes emportent toujours leur civilisation avec eux. Ici, ce sont les planches de surf. » déclarera Coppola.

George Lucas, qui n'a pas encore réalisé son film d'anticipation expérimental, **THX 1138**, imagine alors une production minimaliste, sur le mode de la guérilla, tourné en 16 mm, entre la Californie et les Philippines.



Mais le temps passe, Lucas réalise **American Graffiti**, John Milius s'impose rapidement comme l'un des scénaristes les plus doués d'Hollywood (**L'Inspecteur Harry**, **Dillinger**, **Jeremiah Johnson**) tandis que Coppola, après avoir risqué la faillite, renaît de ses cendres avec **Le Parrain**, succès public que l'on sait. En 1974, au moment où il apporte les dernières touches au **Parrain 2** et débute le tournage de **Conversation secrète**, l'un de ses films les plus personnels, Coppola décide de remettre en chantier

Apocalypse Now. « J'ai dit à George Lucas : « **Apocalypse Now** t'appartient. Est-ce que tu veux le diriger ? ». Mais il travaillait déjà sur **La Guerre des étoiles**. Puis je suis allé voir Milius pour lui proposer la même chose. Mais il travaillait, lui aussi, sur autre chose. J'ai donc décidé de le tourner moi-même parce qu'aucun autre réalisateur n'était disponible ». Plus tard, Lucas tentera de s'adjoindre une part de la paternité du film, et ira même (avec Walter Murch) jusqu'à comparer **Star Wars** à **Apocalypse Now**, arguant que l'Empire représentait l'armée américaine et les Rebelles, les Vietnamiens. Manière rétrospective, sans doute, de redonner un peu d'épaisseur et de contenu au manichéisme adolescent de sa saga spatiale.



Milius se remet donc au script et en 1975, **Apocalypse Now** devient, officiellement, le prochain projet de Coppola. Celui-ci réunit son équipe : le décorateur Dean Tavoularis, dont le travail sur **Bonnie and Clyde** l'a impressionné, le chef-opérateur, Vittorio Storaro, Walter Murch, le génie du son qui assurera la post-production du film et le directeur de casting Fred Roos. Suite au refus de la Warner, et aux réticences de l'armée américaine, peu encline à prêter son soutien logistique à un film consacré à une guerre que tout le monde veut oublier, Coppola se tourne vers la United Artists, studio cofondé par Chaplin et Douglas Fairbanks en 1919, et dernier îlot de liberté pour des réalisateurs épris d'indépendance. →

Après avoir envisagé de tourner en Australie, l'équipe se tourne vers les Philippines, y trouve cette fameuse rivière Nung qui charpentera le récit mais surtout, signe un accord avec le dictateur Marcos qui accepte de prêter gracieusement à Coppola le matériel de guerre nécessaire. À commencer par cette vingtaine d'hélicoptères qui, décimant un village vietnamien sur la musique de **La Chevauchée des Walkyries** de Wagner, permettront de réaliser la séquence emblématique du film - idée venue à John Milius au cours de ses recherches, lorsqu'il découvre que certains aviateurs de la Luftwaffe écoutaient les Walkyries à la radio avant les batailles aériennes. À ce stade, le budget prévisionnel d'**Apocalypse Now** se situe entre 12 et 14 millions de dollars, mais atteindra plus du double à la fin de l'année 1979. Le moment est alors venu de choisir le casting du film. Seule certitude : Marlon Brando, avec lequel Coppola a déjà tourné **Le Parrain**, accepte immédiatement le rôle du Colonel Kurtz. Pour la somme extravagante de trois millions de dollars et quatre semaines de tournage aux Philippines, l'homme, endetté jusqu'au cou à cause des frais occasionnés par son île polynésienne de Tetiaroa, sortira donc de sa réserve et s'engage à perdre le poids nécessaire. Rien n'y fera, il débarquera sur à Manille, obèse, et le crâne rasé.

Après les refus successifs de Steve Mc Queen, d'Al Pacino, de Jack Nicholson, de Robert Redford et de James Caan, tous approchés pour le rôle de Willard, Coppola veut Martin Sheen qu'il avait déjà auditionné pour le rôle de Michael Corleone dans **Le Parrain**. Mais l'acteur, révélé dans le premier film de Terence Mallick (**La Ballade sauvage** en 1974), n'est pas libre. Coppola contacte alors Harvey Keitel, dont la performance dans **Mean Streets** de Scorsese en 1973, l'a impressionné. Tandis que Dean Tavoularis et son équipe construisent les principaux décors du film dans la moiteur de la jungle philippine, Coppola se replonge dans le scénario de John Milius et après d'innombrables moutures, accouche d'une version à peu près définitive en janvier 1976.



Il suffit de relire le formidable Petit livre d'**Apocalypse Now** de Peter Cowie ou de revoir le documentaire **Heart of Darkness** (1991), réalisé à partir des notes de tournage d'Eleanor Coppola, pour mesurer l'expérience pharaonique que représenta la mise en chantier du film. Au cours des deux cents jours qu'a duré le tournage, **Apocalypse Now** aura résisté à des conditions climatiques déplorables qui balaieront plusieurs fois les décors du film, aux attermoissements du dictateur Marcos, prêtant ses hélicoptères et les réquisitionnant l'heure d'après, à de multiples interruptions, au remplacement d'Harvey Keitel par Martin Sheen, à une crise cardiaque de ce dernier pour cause d'hype-

ractivité et de consommation excessive de tabac, aux dépassements de budget, aux maladies contractées par les uns et les autres et à la fébrilité grandissante de Coppola qui, entre alcools et stupéfiants, panique à l'idée que sa montagne sacrée n'accouche finalement que d'une petite souris prétentieuse.

« Ce film est un désastre de 20 millions de dollars, confie-t-il à sa femme dans **Heart of Darkness**. Pourquoi personne ne veut me croire ? J'ai envie de me tirer une balle dans la tête. » Le reste appartient à l'histoire. Après deux ans de post-production, **Apocalypse Now** émerge enfin du chaos. Son montage brut, d'une durée de 5h30, est ramené à 153 minutes et sort en salles le 15 août 1979 aux États-Unis.

Lors de la cérémonie des Oscars en mai 1980, **Apocalypse Now** ne remporte que deux statuettes, celles de la « meilleure photographie » attribuée à Vittorio Storaro, et du « meilleur son » qui revient à Walter Murch, tandis que **Kramer contre Kramer** de Robert Benton, rafle les Oscars du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur acteur...

Jean-Baptiste Thoret



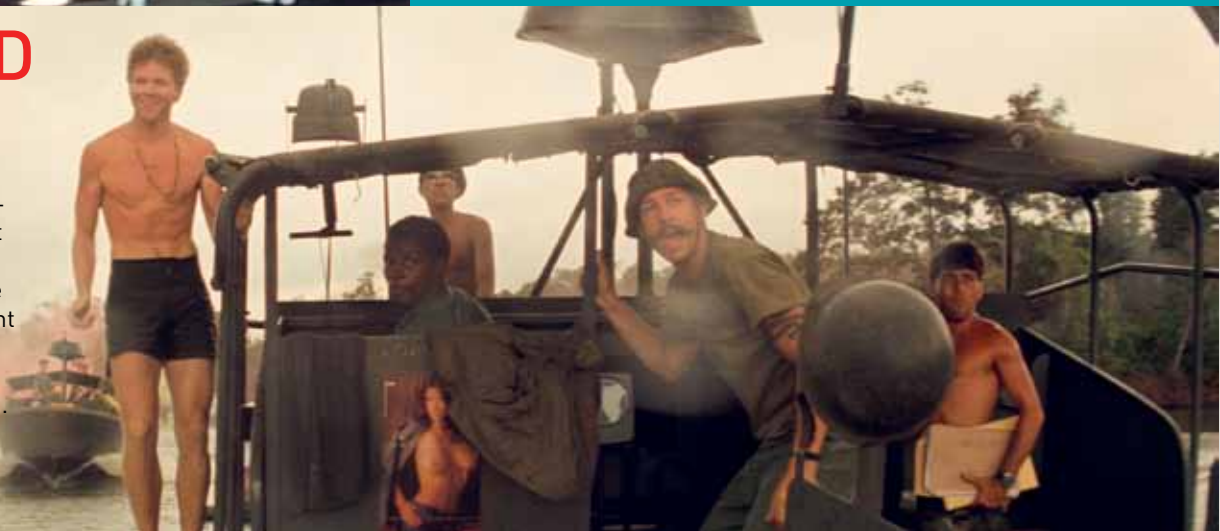


ROAD MOVIE

Dans une note qu'il a lui-même rédigée à l'intention de ses collaborateurs et du public, Coppola écrit : « L'histoire est une métaphore : le voyage en patrouilleur de Willard est aussi un voyage à l'intérieur de lui-même ; et l'homme étrange et sauvage qu'il découvre à la fin n'est qu'un des aspects de sa personnalité. » **Apocalypse Now** sera donc, après **Les Gens de la pluie** qu'il a réalisé en 1968, le deuxième road-movie de Coppola. « This is the end » chantent les Doors au début du film mais le récit ne fait que commencer. Dès les premiers plans (la valse en fondus autour des visions mentales qui assaillent l'esprit embué de Willard), **Apocalypse Now** dévoile sa nature onirique et poétique, laissant loin derrière lui la dimension historico-politique à laquelle on a souvent voulu le réduire. À plusieurs reprises, Coppola a insisté sur les liens entre son film et **L'Odyssée** d'Homère, avec Willard dans le rôle d'Ulysse, les bunnies de Playboy dans celui des Sirènes et le colonel Kilgore, parodie westernienne du Cyclope sur laquelle plane aussi l'ombre du Général Patton – l'homme et le film de Franklin Schaffner dont Coppola a signé le scénario en 1970.

DISNEYLAND

« Francis me rappelait toujours ceci, se souvient Vittorio Storaro : souviens-toi qu'il ne s'agit pas d'un documentaire sur la guerre du Vietnam. C'est un spectacle car partout où vont les Etats-Unis, ils transforment tout en spectacle gigantesque (...). Ça fait partie du fantasme qu'ont les Américains. » Où est le vrai Disneyland ? s'interroge, dans une missive, la soeur de Lance Johnson. C'est ici, répond-il immédiatement, la tête perdue dans un rideau de fumigènes roses.



UN CAUCHEMAR PSYCHÉDÉLIQUE

Lorsqu'il entreprend le tournage d'**Apocalypse Now** en mars 1976, Francis Ford Coppola est, avec Martin Scorsese, Michael Cimino, William Friedkin, George Lucas et Steven Spielberg, l'un des wonder-boys de ce que l'on a appelé le Nouvel Hollywood, cette parenthèse enchantée du cinéma américain ouverte en 1967 (**Le Lauréat**, **Bonnie and Clyde**) et violemment refermée en 1980, suite aux échecs retentissants de **New York, New York**, **1941**, **Sorcerer** et **La Porte du Paradis**. Après sept films et le succès colossal des deux **Paras**, Coppola peut tout se permettre. Ou presque. Un an à peine après le retrait des troupes américaines du Sud-Est asiatique et l'image devenue symbole de cet hélicoptère yankee projeté dans la mer de Chine, **Apocalypse Now** devait être le premier grand film américain de l'ère post-Vietnam, un opéra guerrier sur fond de psychotropes et d'hallucinations, librement inspiré d'**Au Cœur des Ténèbres** de Joseph Conrad. Mais Hal Hashby, avec **Le Retour**, et surtout Cimino et son **Voyage au bout de l'enfer**, coifferont sur le poteau le film-monstre de Coppola (les deux films sortent en 1978 et celui de Cimino rafle cinq Oscars) qui, après trois ans d'une production épique, est présenté au festival de Cannes 1979, où il reçoit la Palme d'Or, et ne sort sur les écrans américains qu'en août de la même année.



Quarante ans après sa sortie, comment revoir **Apocalypse Now** ? Comme une superproduction quasi-expérimentale qui a vu le jour au terme d'une genèse épique. Comme une odyssée rock et onirique, un road-movie opératique qui s'inscrit dans le Vietnam de la fin des années 1960 mais le dépasse immédiatement. Comme un film-monde qui, sur les traces du **2001** de Kubrick, s'interroge sur les origines de la morale et de la violence, et dresse les hommes creux de T.S. Elliot face

aux poètes guerriers des mythologies ancestrales. À l'image du petit bateau du capitaine Willard qui remonte le cours de la rivière Nung à la recherche d'une énigme appelée Kurtz, le film de Coppola remonte le cours du Temps et de l'Histoire, vers ces territoires primitifs et inconnus où l'humanité se retrouve face à elle-même. La guerre du Vietnam, certes, mais aussi celle

d'Indochine, la conquête de l'Ouest et la guerre des tranchées, et puis les Rolling Stones et Wagner, du LSD et des rasades de Napalm, un tigre fantastique et des fantômes revenus d'entre les morts. Régres-sion donc, vers un enfer terrestre que n'aurait pas renié Dante, avec ses cercles d'abomination et son **Virgile**, ses paysages fantasmatiques et sa cité sépulcrale, et au bout des ténèbres, le crâne poli de Brando. Son cœur et son trou noir. Le Xanadu de l'horreur.

Jean-Baptiste Thoret

FRANCIS FORD COPPOLA **REPÈRES**

1939. Naissance à Detroit en 1939, héritier d'une famille d'artistes d'origine italienne, fils du compositeur Carmine Coppola et de l'actrice Italia Pennino.

1959. Il rejoint UCLA pour y étudier le cinéma.

1960. Il réalise *Dementia 13* produit par Roger Corman.

1968. *Les Gens de la pluie.*

1971. Il remporte son premier Oscar pour le scénario de *Patton* de Franklin J. Schaffner.

1972. *Le Parrain* rencontre un immense succès et remporte trois Oscars l'année suivante. Deux suites donneront naissance à la célèbre trilogie.

1974. *Conversation secrète* remporte la Palme d'Or et *Le Parrain 2* les Oscars du meilleur film et du meilleur réalisateur.

1979. Au terme d'un développement de plus cinq ans, il présente *Apocalypse Now* à Cannes. Triomphe absolu, le film remporte la Palme d'Or, ex aequo avec *Le Tambour* de Volker Schlöndorff.



1982. *Coup de cœur* est un échec et mène sa société au bord de la ruine.

1983. il tourne coup sur coup *Outsiders* et *Rusty James*, deux films sur la jeunesse. Les années 1980 marquent un changement de cap radical. À la recherche d'une façon de faire du cinéma plus moderne et plus légère, il s'émancipe des studios.

1984. *Cotton Club.*

1986-1988. *Peggy Sue s'est mariée* (1986), *Jardins de pierre* (1987), *Tucker* (1988).

1992-1997. Il renoue avec le succès public, avec l'ambitieuse adaptation du *Dracula* de Bram Stoker et critique

avec *L'Idéaliste*, adaptation du roman de John Grisham.

2007-2012. De retour à la réalisation, il explore un cinéma extrêmement personnel, résolument tourné vers la jeunesse et la transmission : *L'Homme sans âge* (2007), *Tetro* (2009) et *Twixt* (2012).

2019. Pour le quarantième anniversaire d'*Apocalypse Now*, Il présente une nouvelle version « Final Cut » et reçoit Le Prix Lumière à Lyon qui honore une carrière unique, celle d'un grand géant du cinéma.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

APOCALYPSE NOW : JOURNAL

Eleanor Coppola .

Paris : Sonatine, 2011.

LE PETIT LIVRE DE APOCALYPSE NOW

Peter Cowie -

Paris : Le Cinéphage, 2001.



ÉVÉNEMENT

FRANCIS FORD COPPOLA PRIX LUMIERE 2019



www.festival-lumiere.org

Le document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de près de 1400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org**

Distribution

**Pathé Films | 2, rue Lamennais
75008 Paris | 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com**



Crédits photographiques :

APOCALYPSE NOW © 1979 Omni Zetoptre. APOCALYPSE NOW FINAL CUT © 2019 Zetoptre Corporation. HEARTS OF DARKNESS © 1991 ZM Production.

Portrait de Francis Ford Coppola (IDR).

Textes principaux : Jean-Baptiste Thoret.

Repères bio filmographiques : Institut Lumière.

MARLON
BRANDO

ROBERT
DUVALL

MARTIN
SHEEN



FRANCIS FORD COPPOLA PRÉSENTE

Apocalypse Now

FINAL CUT

MARLON BRANDO ROBERT DUVAL MARTIN SHEEN "APOCALYPSE NOW FINAL CUT" FRANKIE CORREY ANDRE CHAVEZ SAN BUTTOM LARRY FISHBURN CHRISTIAN MARQUAND ALDORE CLEMENT JACQUES HOPPEL
DIRECTED BY FRANCIS FORD COPPOLA PRODUCED BY JERRY BRUCKHEIMER AND FRANCIS COPPOLA EDITED BY MICHAEL HEPP MUSIC BY FRED ROSS COSTUME DESIGNER BRANT FREDERICKSON EXECUTIVE PRODUCERS TONY STERNBERG PRODUCED BY VITTORIO STORARO
SCREENPLAY BY VALTER MURCH BASED UPON THE SCREENPLAY BY CAROLINE COPPOLA AND FRANCIS FORD COPPOLA "APOCALYPSE NOW FINAL CUT" DIRECTED BY FRANCIS FORD COPPOLA